

## **Virus, confinement et télétravail**

### **Le vécu des élèves**

Laurent Vande Putte (professeur)

La réaction initiale, ouvertement avouée ou maladroitement dissimulée, tenait en un mot : « Yesssss ! » Il y avait du stress dans l'air, de l'exubérance, alors que tous s'empressaient de ranger leur matériel scolaire avant de rentrer chez eux pour ce qui semblait encore, à ce moment-là, ne devoir durer que trois semaines, voire deux à peine puisque la troisième ne serait en principe qu'une semaine blanche de conseils de classe. Mais il y avait surtout des sourires rayonnants, l'excitation d'un grand départ en vacances, les délicieux picotements dans l'estomac face à cette situation inédite qui faisait trembler toute la planète mais qui, finalement, au ras du sol, paraissait encore bien inoffensive : même pas peur ! On leur pardonnera de n'avoir vu, dans un premier temps, que ce qui avait vraiment de l'importance : on fermait les écoles !

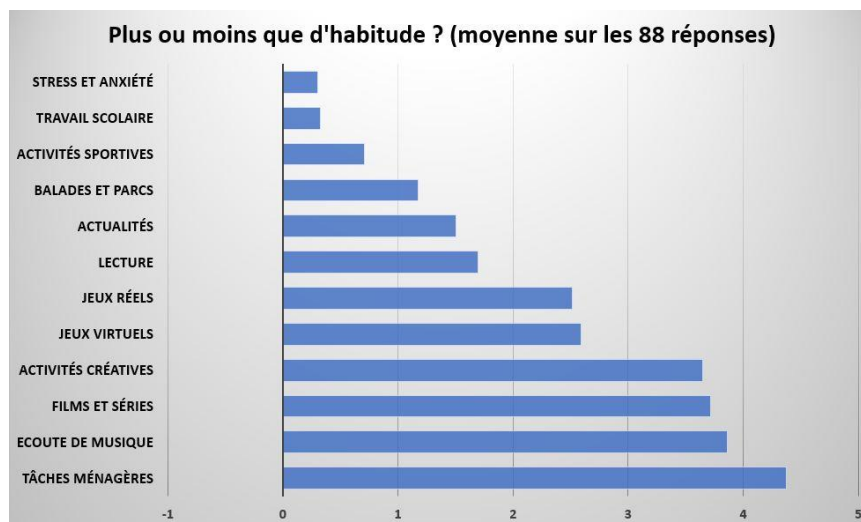
Neuf semaines plus tard, nous venons à peine d'amorcer timidement la première phase du déconfinement, un orteil dans la piscine pour prendre la température. Demain, les rhétos retrouveront, deux jours par semaine et par petits groupes, une version minimaliste pratiquement japonaise de leurs bons vieux locaux de classe dont les deux tiers du mobilier ont été évacués. Si tout va bien, la semaine prochaine, ce sont les deuxième qui suivront le même mouvement. Et selon toute vraisemblance, nous ne reverrons la grande majorité des autres qu'en septembre – et même cette prédiction, nous commençons à la faire circuler avec beaucoup de prudence, enrobée de nombreux « si ».

Même les élèves qui travaillaient avec le plus de zèle et de courage les premières semaines décrochent les uns après les autres, voient leur rythme chuter à vue d'œil et sombrent dans une mélancolie un peu plus préoccupante chaque jour. Les échanges d'e-mails avec leurs enseignants commencent à comporter des affirmations comme : « J'espère que tout va bien pour vous. Moi ça va pas car j'en ai franchement ras-le-bol du confinement (...) Par rapport au travail à domicile, je n'en ai pas encore trop, mais qu'est-ce que ça m'énerve ! Franchement, ça ne vaut pas les vrais cours. Voilà en résumé ce qui me casse le plus les pieds dans ce confinement, mais je n'ai pas vraiment le choix. » Comment sommes-nous passés de l'enthousiasme initial à cette impression fréquente de quasi burn-out en l'espace de deux mois ? Quels sont les facteurs qui ont été les plus difficiles à gérer pour nos élèves, tant au niveau scolaire qu'au niveau personnel et familial ? Comment vivent-ils vraiment ce confinement ? Ces questions, et tant d'autres, nous taraudaient.

Nous avons souhaité attendre de les retrouver pour organiser une enquête qui illustrerait comment ils ont traversé cette phase particulière. Mais nous ne les retrouverons pas tout de suite. Nous avons donc opté pour une sorte d'arrêt sur image, début mai, pour tâter le terrain et saisir leurs impressions sur le vif. Six classes ont été sélectionnées, une par niveau, en plus de quelques élèves réputés pour la qualité et la profondeur de leur réflexion. Sur un total de 163 mails envoyés, 88 élèves ont accepté de répondre, parfois de manière très détaillée, soit un taux d'environ 54% de participation. Nous tenons à les remercier d'avoir pris le temps de transposer leur vécu par écrit, dans un contexte où la simple idée de répondre à un mail de plus a tendance à donner des boutons à tous.

Le résultat, un véritable syllabus d'une centaine de pages, est une fenêtre ouverte sur le quotidien de nos jeunes dans ces circonstances exceptionnelles. À la fois drôle et sinistre, prévisible et surprenant, neutre et engagé, il restera un témoignage instructif des circonstances inédites que nous sommes en train de traverser.

La première question de l'enquête est la seule qui soit vraiment quantifiable : elle demandait simplement aux élèves, pour dix aspects de leur confinement, de déplacer un curseur en fonction de leur ressenti sur une échelle allant de -5 (« beaucoup moins que d'habitude ») à +5 (« beaucoup plus que d'habitude ») où le zéro signifie « comme d'habitude, ni plus ni moins ». Le graphique qui résulte du calcul de la moyenne des 88 formulaires ne nécessite pas des pages d'analyse. Il met néanmoins en évidence le constat peut-être étonnant que toutes les valeurs moyennes se trouvent dans le positif : on aurait pu s'attendre à ce que des rubriques comme les activités sportives, les balades et les parcs ou le travail scolaire tendent plutôt vers le -5 que vers le +5. Il est peut-être bon de mentionner aussi que si toutes les catégories sont de « bonnes » catégories, des activités et des valeurs que nous encourageons, il y a évidemment l'intrus dans la liste, discrètement dissimulé au milieu des autres par simple curiosité : le niveau de stress et d'anxiété, qu'on aurait préféré retrouver dans les valeurs négatives. Si le résultat moyen semble indiquer que finalement, les élèves se seront sentis à peine « un tout petit peu plus stressés que d'habitude », il nous faut attirer l'attention du lecteur sur le fait que cette moyenne est en fait peu représentative : c'est dans cette rubrique que les résultats sont les plus écartelés et extrêmes. Si le résultat moyen est au centre de l'échelle, ce n'est pas parce que la plupart des participants ont voté proche du zéro mais, au contraire, parce que les élèves se divisent en deux catégories, quasiment égales, qui se disent soit infiniment moins stressés que d'habitude (-5) soit infiniment plus (+5). Le constat est étonnant : le confinement aura eu un impact énorme soit dans un sens, soit dans l'autre, selon les jeunes. Enfin, il était difficile de ne pas sourire, au fil de l'encodage des réponses, face au raz-de-marée de « +5 » dans la catégorie des coups de main aux tâches ménagères : on aimerait poser la question aux parents, dans une enquête parallèle, pour contrôler la véracité de ces données surprenantes et quelles réalités concrètes elles représentent sur le terrain !



Le reste du questionnaire vise à mettre en évidence le vécu concret des élèves et surtout les aspects positifs et négatifs de leur ressenti, au niveau personnel, familial ou relationnel, dans le scolaire, ainsi que dans leur vision plus globale de la société en général.

Au niveau personnel, il est impressionnant de constater que tous, ou presque, dans un même élan de spontanéité, soulignent le bonheur de pouvoir enfin se réveiller plus tard. C'en est presque inquiétant à force de répétition et on serait tenté de se demander : est-ce que vraiment nous leur infligeons une telle torture en temps normal ? Des éléments de réponse apparaissent peut-être dans cet extrait du dernier ouvrage de Bill Bryson, un passionnant traité de vulgarisation en anatomie : *The Body – A guide for occupants*. Dans le chapitre consacré au repos, Bryson se penche sur la question du rythme éveil/sommeil : « Le problème est particulièrement marqué chez les adolescents car leurs cycles

circadiens peuvent être décalés de deux heures par rapport à celui de leurs aînés, ce qui les transforme comparativement en oiseaux de nuit. Quand un adolescent a du mal à se réveiller le matin, ce n'est pas de la paresse ; c'est de la biologie. La problématique est amplifiée en Amérique par ce que le New York Times a appelé, dans un éditorial, 'une dangereuse tradition : commencer l'école secondaire anormalement tôt'. » Bryson rappelle que commencer la journée plus tard pour les ados permet une meilleure participation, de meilleurs résultats aux tests et même moins de dépression.

Au-delà de ce premier cri du cœur, ils sont très nombreux à mentionner, parmi les bénéfices de cette situation particulière, le plaisir de se retrouver en famille, parfois pour la première fois depuis longtemps, et de redévelopper des rapports de qualité avec leur entourage direct. Certains enfants uniques rappellent néanmoins à quel point l'épreuve a pu être difficile pour eux.

Plus étonnant peut-être, beaucoup d'élèves affirment aussi s'être retrouvés eux-mêmes, avoir repris le temps de se poser, de se (re)découvrir, de mieux se connaître, de développer une vie intérieure. Il y a quelque chose d'interpellant dans le constat, moins rare qu'on pourrait le penser, qu'à l'abri du regard des autres, certains ont enfin pu développer leur estime d'eux-mêmes : « Le fait de devoir rester chez moi m'a permis de me recentrer sur moi-même, de reprendre confiance en moi, d'apprendre à aimer et à respecter mon corps. Comme je ne vais plus à l'école, je me compare moins aux autres et prends mes décisions pour moi et non par crainte de leur jugement. Cela m'a aussi permis de me réconcilier avec mes jupes et robes que je n'osais plus mettre pour aller à l'école à cause des transports en commun ». D'autres abordent la même idée avec un humour délicieux au détour d'un paragraphe : « Grâce à ce confinement, j'ai découvert que je pouvais ne pas me laver les cheveux pendant un mois sans en être dérangée. Il est bien anonyme, ce sondage, hein ? »

Pratiquement tous les élèves consultés, expriment à un moment ou l'autre la joie d'avoir retrouvé leurs hobbies, les activités qui leur tiennent vraiment à cœur, d'avoir développé de nouvelles passions, déniché de nouvelles pépites culturelles, et au sein de ce véritable florilège de passe-temps, la créativité occupe une place capitale qui fait plaisir. De même, les activités sportives sont très représentées dans le palmarès, mais pas chez tout le monde : il y en a au moins un qui déplore « avoir perdu ses abdos ».

Et puis en vrac, voici quelques-unes de leurs nombreuses façons rafraîchissantes de compléter la phrase « Grâce à ce confinement, j'ai... » : appris à coudre et faire du roller en arrière ; appris à faire des crêpes ; fait plaisir à ma petite sœur en jouant avec elle ; eu le temps de créer une rampe pour ma trottinette ; repris contact avec une amie ; amélioré mon anglais, lu des essais qui traînaient sur mes étagères, pris des cours de danse en ligne ; pu écrire, peindre et me balader ; pu préparer l'examen d'entrée du conservatoire de piano et faire beaucoup de sport ; pu tester de nouvelles choses dans le domaine du dessin ; pu prendre le temps de voir les arbres fleurir et la nature changer ; recommencé à faire des puzzles et lu plus de livres ; bricolé un module de skate et aménagé une caravane ; pu commencer la pâtisserie, le sport intensif et faire de la peinture ; pu me remettre à apprendre à coder ; confectionné un filet de badminton ; tenté de devenir famous sur TikTok ; pu écouter de la musique pendant que je travaille ; découvert de nouvelles passions ou me remettre aux anciennes ; pu apprendre une autre langue ; commencé à relire les Harry Potter qui me faisaient de l'œil depuis quelques mois...

Il y a donc le pour. Mais il y a aussi le contre, fatalement. La vie sociale en a pris un coup, et l'adolescence est un âge où elle a une importance cruciale. Tous en ont souffert, tous ont hâte de retrouver leurs amis. Beaucoup déplorent la fermeture des magasins, des restaurants et des bibliothèques, l'effondrement des projets de vacances, l'éloignement des grands-parents et des membres plus distants de la famille. Alors que certains regrettent « avoir grossi ou pris du ventre », d'autres ont suivi la tendance inverse : « J'ai perdu six kilos à cause de la charge de travail qui me poussait à sauter les repas. » Beaucoup signalent le développement préoccupant d'une certaine

paresse, certains admettent avoir regardé des séries télévisées « jusqu'à l'écoeurement », ou reconnaissent passer trop de temps sur leur téléphone.

Dans le domaine scolaire, plusieurs avantages font l'unanimité : pouvoir travailler à son rythme, en autonomie, et s'organiser à sa manière est une des réponses les plus fréquentes dans cette enquête, suivie de près par le développement, que tous applaudissent, des approches numériques dans l'enseignement. Ils sont nombreux à souhaiter que cette situation puisse servir de tremplin à un recours plus régulier à la plateforme Teams qui n'en était qu'à ses balbutiements il y a deux mois et qui est devenu le pilier de la vie scolaire depuis. Elle ne fait pourtant pas l'unanimité : « Je trouve le gadget Teams d'une médiocre qualité. Je connais la qualité du travail de mes professeurs, et celui-ci a été pollué par cette application ». Beaucoup d'élèves s'avouent soulagés de ne pas avoir été livrés à eux-mêmes, soulignent la disponibilité de leurs professeurs, leur flexibilité, leur capacité d'adaptation. En vrac, voici certaines suites proposées à la phrase « Je n'aurais jamais imaginé que... » : que j'aurais des conversations pendant les vacances avec mes profs et qu'on me réponde très vite après ; que mon prof de français me réponde à 23h alors que j'avais des difficultés à envoyer un document ; que Monsieur X a un chat ; que Monsieur Y ferait un jour son apparition sur Teams ; que certains profs préparent aussi bien leurs cours à distance et que d'autres les préparent moins bien (tous les profs ne travaillent pas de la même manière et on voit que certains passent beaucoup plus de temps que d'autres pour nous préparer des cours intéressants et didactiques) ; que même des professeurs avec des enfants réussissent à bien gérer le travail ; voir des vidéos où mon prof donne cours ; que j'aurais vu la maison de mes profs ; qu'on nous donnerait cours de musique à distance, mais c'est génial car j'adore la musique.

Tout ceci pourtant n'est pas dénué de craintes, de regrets, d'inquiétudes. Le contexte est source de stress et d'anxiété chez un bon nombre de nos élèves, particulièrement quant à la suite : examens d'entrée à l'université, choix d'études en l'absence du bénéfice des journées portes ouvertes, questionnements par rapport à leur niveau et leurs progrès fautes d'évaluations représentatives, accumulation de retard dans les branches difficiles, perte du rythme du travail et développement d'une certaine fainéantise. Beaucoup ont peur d'avoir vu leur niveau chuter dans certains cours : « Quand on ne comprend pas quelque chose, on est obligés de demander à nos parents qui expliquent moins bien les choses que nos professeurs. »

Parmi les limites du système, un paradoxe important apparaît, que les enseignants semblent d'ailleurs avoir tous ressenti de leur côté aussi : la quantité de travail accompli en une journée d'enseignement à distance est sans doute très inférieure à celle d'une journée traditionnelle. Et pourtant, la fatigue, le stress et la confusion sont infiniment plus élevés. En fin d'après-midi, les élèves sont vidés. Les facteurs sont nombreux et souvent exprimés au détour d'une phrase, çà et là : ce n'est pas le même type de travail, ce sont des méthodes auxquelles les élèves ne sont ni formés ni habitués, elles consistent en un ensemble de démarches qui impliquent de se débrouiller seuls sans pouvoir compter sur l'effet bénéfique du groupe ou l'attention bienveillante d'un enseignant qui anticipe les difficultés et décortique la tâche pour qu'elle soit plus digérable. Cette approche demande aussi un sens de l'organisation sans failles, aussi bien dans la gestion des classeurs et manuels que dans les fichiers numériques qui s'accumulent, s'empilent, se mélangent, vont et viennent sur des ordinateurs qu'on n'a jamais appris à structurer pour faire face à une telle ampleur de boulot, tout en jonglant avec différentes plateformes et en se pliant aux différents modes de fonctionnement des différents profs. Chaque étape s'accompagne de lenteur, de difficultés techniques, de bugs, d'une dépendance à un bon wi-fi que le confinement, justement, a souvent ralenti ou paralysé. Enfin, chez les élèves aussi bien que chez les enseignants consciencieux, la nouveauté de cette approche engendre fatalement une question constante et anxiogène : est-ce que je fais bien ce qu'on attend de moi ? Est-ce que je suis dans le bon ?

Enfin, beaucoup d'élèves admettent que l'école leur manque, simplement. Pour les aspects scolaires, oui, mais aussi parce que c'est un endroit où ils se sentent bien, parce qu'une des parties les plus importantes de leur vie s'y déroule, parce que le côté social de leur existence s'y épanouit. Parce qu'ils attendaient aussi avec impatience certaines des plus belles étapes d'une fin d'année : le Caberboni, les Bonifaciades, le trail La Hulpe – Saint-Boni, etc. Nous avons un pincement au cœur tout particulier pour les troisième qui ont vu Paris, Amsterdam ou Izieu leur passer sous le nez. Et que dire des sixième ? Leur voyage de rhéto tant attendu, le carnaval des 100 jours, la proclamation, le bal... Tous l'expriment avec tristesse et amertume, mais avec une bonne dose de maturité et de résolution.

D'un point de vue sociétal, la réflexion de nos jeunes est souvent très poussée, parfois très critique, généralement fort constructive. Leurs commentaires remettent en question le modèle de nos sociétés, le phénomène de la mondialisation, le système capitaliste ; ils expriment l'inquiétude par rapport à l'impact économique de la situation actuelle, la mise en évidence de certaines inégalités sociales à la lumière de notre expérience ces trois derniers mois, ils dénoncent l'égoïsme constaté dans les magasins au début du confinement, les mensonges et la manipulation qui auront parfois caractérisé les médias et nos dirigeants politiques tout au long de cette crise. Pourtant, ils restent optimistes, ils veulent y croire, ils sont idéalistes et misent sur les nombreux exemples de solidarité qu'a engendré la catastrophe, la revalorisation de ces métiers trop souvent oubliés, de ces gestes et services considérés comme acquis, et ils nous répètent ce qu'ils nous disent depuis si longtemps : il est temps de ralentir l'activité humaine et de laisser plus de place à la nature. Ils sont d'ailleurs nombreux à se réjouir qu'elle ait repris ses droits, ici et là, en l'absence de voitures et de foule, et que même si elle n'est pas nécessairement plus abondante que d'habitude, on ne peut pas ne pas la remarquer, dans le chant des oiseaux, dans la qualité de l'air, dans le loisir d'observer un instant un parc, un jardin ou une forêt. Un jour, la crise sera passée. Elle ne sera plus qu'un souvenir dans nos mémoires, parfois très bon, parfois très mauvais, toujours très étrange. Mais nous serons sans doute heureux, alors, d'avoir pris le temps d'observer le vécu de chacun en ces circonstances bizarres et déstabilisantes, de nous être intéressés à ce qu'ont ressenti nos jeunes. Il y aurait, dans la centaine de pages de témoignages qu'ils ont accepté de partager, de quoi remplir dix articles comme celui-ci. Les contraintes éditoriales nous obligent à sélectionner, compiler et résumer. Mais il est bon de mentionner que de l'ensemble de ces textes se dégage avant tout l'impression d'une grande réflexion, d'une puissante lucidité, d'une introspection édifiante, d'un esprit critique remarquable, d'un attachement tenace aux valeurs prônées par notre communauté scolaire, d'une résilience et d'une solidité coriaces, autant de qualités qui forcent l'admiration et engendrent, aussi sombre que puisse être le présent, un optimisme réconfortant face à l'avenir. Le monde est entre de bonnes mains.